

En définitive on peut presque considérer qu'à la fin du Paléolithique Ancien (le Paléolithique Moyen de certains auteurs) le pied des falaises de la Manche constituait un site d'habitat presque continu. Un peu de Paléolithique Supérieur se laisse reconnaître çà et là dans les mêmes régions. Les prospections des industries lithiques de surface laissent voir en diverses régions qu'à côté des séries néolithiques, on peut parfois distinguer des sites mésolithiques, à proprement parler. Enfin l'examen des vieux sols sous les dunes littorales montre de nombreuses traces d'habitats protohistoriques, notamment en Léon ; à signaler par ailleurs des fossés de l'Age du Fer entourant un habitat sur un sommet de colline à Elliant.

— Comme précédemment, on trouvera des détails sur tous ces travaux, en dehors des articles plus complets parus dans divers périodiques, dans les chroniques de *Gallia-Préhistoire*, des bulletins de la Société Archéologique du Finistère et de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord.

P.-R. GIOT.

TRAVAUX DE LA DIRECTION DES ANTIQUITES HISTORIQUES DE BRETAGNE

Depuis le 1^{er} janvier 1969, les départements de la Région des Pays de Loire ont été détachés de la Direction Régionale de Rennes, qui cependant en assure provisoirement l'intérim. La Direction de Rennes conserve les quatre départements : Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Finistère et Morbihan. Son siège est à la nouvelle Faculté des Lettres de Rennes-Villejean ; outre le Directeur, professeur à la Faculté, son personnel comporte un agent technique (M. Michel Petit) et une secrétaire (Mme Poulhazan). Des correspondants départementaux jouent bénévolement le rôle d'informateurs et dirigent les recherches et sondages subventionnés.

A Rennes, l'événement majeur a été la découverte, le 26 juin 1968, de deux magnifiques inscriptions latines, à l'occasion de la construction d'une annexe du cinéma Le

Royal, quai Duguay-Trouin, immédiatement à l'Ouest de l'escalier du Cartage. P. Merlat avait fouillé le mur d'enceinte gallo-romain un peu plus à l'Ouest, lors de la construction, il y a 10 ans, de la Banque de Bretagne. Dans le nouveau chantier, le mur est apparu dans les mêmes conditions, puissante maçonnerie de près de 4 m. d'épaisseur, de la fin du III^e s., dont le parement externe avait été détruit sur une profondeur d'un mètre environ par les immeubles du siècle dernier. En fondation, le même libage de grosses pierres de granit est apparu : fûts et bases de colonnes, modénature de tout genre (moultures de base et de couronnement, piliers à demi-colonnes engagées, pilastre d'angle), dallage avec canalisation à ciel ouvert, parpaings de mur, etc., avec des fragments d'un édifice en tuffeau, de style corinthien. Les deux inscriptions (21 et 13 lignes), auxquelles il ne manque que quelques lettres aisément restituables, étaient remployées dans la fondation, la face inscrite tournée vers le bas. L'importance de ces textes, qui révèlent (dans la capitale des *Riedones*, dont le nom « officiel » est ainsi écrit plusieurs fois) l'existence d'un temple et d'une basilique consacrés à Mars *Mullo*, l'abondance des fragments architecturaux qui doivent provenir de ces édifices, et peut-être même de plusieurs autres, ont conduit à la décision de détruire le mur, dont le parement externe n'existait d'ailleurs plus depuis longtemps, afin de recueillir le plus possible de renseignements sur les monuments remployés. Une des inscriptions est le premier décret connu des *Riedones*, daté de 135 par la mention des consuls de Rome ; le temple et la basilique sont donc antérieurs à cette date. Il est certes plus intéressant d'être documenté sur la ville de *Condate* — Rennes au temps de Trajan et d'Hadrien — que de conserver la muraille du Bas-Empire, qui n'apprend rien de nouveau après l'étude détaillée de Pierre Merlat.

A cette occasion, la porte qui donnait sur la rivière, et que Toulmouche avait déjà reconnue et dessinée au siècle dernier, a été de nouveau exhumée. Très dégradée elle aussi, elle a été sacrifiée pour examen des granits de fondation, après un relevé complet exécuté par les soins de M. l'architecte Couasnon. Je dois d'ores et déjà lui exprimer ma gratitude, ainsi qu'à M. le Maire Fréville et à M. Simon, Conservateur Régional des Bâtiments de France, dont les rapides décisions (*bis dat qui cito dat !*) ont permis d'indemniser par des crédits de la Ville et du Ministère des Affaires Culturelles l'entreprise STABA de Saint-Malo pour

l'exécution des travaux de fouille selon nos exigences. Les fragments d'architecture ont été transportés pour étude sur le terrain de la Faculté des Lettres à Villejean ; les inscriptions sont au Musée, où elles sont maintenant exposées dans la salle gallo-romaine récemment installée. La publication sera assurée, d'abord par une note dans les *Annales de Bretagne* de 1969, puis par une étude complète dans la revue *Gallia*.

A Rennes également, au *Castel St-Martin*, M. Michel Petit a pu suivre, dans des conditions difficiles, les travaux de construction de nouveaux immeubles ; il a pu reconnaître les couches archéologiques, déjà très bouleversées aux siècles antérieurs, et recueillir un matériel important, céramiques, verreries, monnaies, et deux sarcophages de plomb transportés au Musée avec leur mobilier.

A *Saint-Servan*, M. Antoine Dos poursuit, avec une équipe dévouée, l'exploration du secteur voisin du mur romain d'enceinte, visible à la Cité d'Alet. Il y a recueilli notamment une grande quantité de monnaies, depuis l'époque gauloise jusqu'au iv^e s., et une abondante quantité de mobilier divers ; les travaux, favorisés par la Municipalité, sont en cours et devraient, par d'autres sondages dans la Cité d'Alet, compléter nos connaissances sur ce site important.

A *Corseul* (Côtes-du-Nord), depuis plusieurs années les fouilles se poursuivent dans un terrain aimablement concédé par la Municipalité, grâce au Maire M. Villalon, en face de l'École, route de St-Jacut. Les équipes de Guy Guennou, puis de Bertrand Chiché (ce dernier déjà entraîné par des sondages productifs à Plémy et au Quessoy), y ont mis au jour un ensemble complexe de constructions à trois niveaux, du i^{er} au iv^e siècle, probablement un bâtiment public comme le révèlent des fragments inscrits qui complètent ceux que trouva en 1868 le président Fornier. Ils concernent un Coriosolite de marque, qui fut prêtre de Rome et d'Auguste à l'Autel Fédéral de Lyon. Des monnaies coriosolites attestent, s'il en était besoin, l'identification du site avec l'ancienne capitale de la *civitas*, et on suit grâce à une stratigraphie exemplairement menée les vicissitudes du site jusqu'à son abandon au iv^e s. Le petit Musée de la Mairie a été reclassé et mis en valeur par les soins de Mlle Suzanne Guidon et de M. et Mme Dominique Waquet. La

réunion annuelle de la Société archéologique de Corseul-la-Romaine, honorée de la présence de M. le Président Pleven et des parlementaires du département, — une généreuse subvention du Conseil Général matérialisant en outre leur courtoisie —, est devenue une sorte de petit colloque groupant les archéologues de la région et même des départements voisins de l'Armorique, pour de fructueux échanges de vues.

Au *Yaudet*, à l'embouchure de la rivière de Lannion, M. Yvon Garlan, mon collègue à la Faculté des Lettres, a complété les sondages faits précédemment par M. Léon Fleuriot sur ce site qui méritera une étude approfondie.

A *Plouasne*, près de la voie romaine Rennes-Dinan, M. J. Levitre a commencé l'étude d'une villa romaine ; il y a trouvé notamment un fragment de borne milliaire. Le site, très bien placé géographiquement, est prometteur.

En *Morbihan*, M. Petit a commencé l'exploration d'une nécropole « franque » à *Guer*. MM. Bernier (presqu'île de Quiberon), Lecornec (Vannes), Pin et Bertrand (Guidel), ont fait reconnaissances et sauvetages sur des sites gallo-romains.

A *Plumergat*, au lieu dit caractéristiquement Goh-Quer, M. Patrick André étudie le site d'une exploitation agricole gallo-romaine et médiévale (monnaies) ; grâce à lui, j'ai pu acquérir au profit du Musée de Rennes une charmante statuette de Bacchus en bronze, anciennement trouvée sur les lieux. Elle dérive d'originaux du iv^e siècle grec (Praxitèle, Scopas), et atteste la provenance morbihannaise d'un exemplaire très semblable, moins bien conservé, entré sans indication de provenance au Musée de la Société Polymathique de Vannes, vers la fin du siècle dernier.

En *Finistère*, grâce à M. Louis Pape (Maître-Assistant à Rennes) et à M. René Sanquer (Maître-Assistant à Brest), les fouilles n'ont pas chômé. Le site de Kerilien en *Plouneventer* a été exploré par L. Pape, malheureusement vingt ans trop tard. Il a été l'objet d'une destruction systématique de la part des cultivateurs ; il y avait là toute une bourgade-sanctuaire, avec des installations agricoles et industrielles ; il n'en reste à peu près plus rien, sauf peut-être ce qui a bien l'aspect d'un théâtre, qui devra être fouillé dans les années à venir. Je puis être bref sur ces travaux, grâce aux rapports successifs de L. Pape dans

les *Annales de Bretagne*, et à sa thèse en cours d'achèvement qui donnera l'état actuel de la science sur la *civitas* des *Osismii*.

On trouvera dans la même Revue (et dans les Chroniques bisannuelles de *Gallia*) les résultats des explorations de M. R. Sanquer, qui après avoir heureusement fouillé un bac à poissons à *Guissény* (plage du Curnic), se consacre dans la même région, près de la voie romaine qui aboutit à la côte Nord, à l'exploration d'une importante villa sur la commune de *Saint-Frégant* (Keradenec). Son laboratoire de la Faculté des Lettres de Brest est un centre très actif, avec une excellente équipe d'étudiants brestois bien formés à la recherche.

L'Amiral Préfet Maritime a autorisé M. Sanquer à explorer les substructions antiques du Château de Brest : le travail s'y est révélé difficile. M. Sanquer a également participé à une fouille de sauvetage à la nécropole de *Quimper-Loctmaria* ; ses travaux près de *Concarneau* ont fourni de la documentation au livre de M. Pape, cependant qu'il étudie pour sa propre thèse la ville de *Nantes* à l'époque gallo-romaine.

J'ajouterai, pour être complet, que M. J. B. Colbert de Beaulieu a pu étudier un statère d'or des Riedones communiqué par le châtelain de la Bourbansais, M. Régis de Lorgeril, et une monnaie, probablement osisme, trouvée par M. Bertrand à Belle-Ile, ce qui est une rareté. M. Colbert de Beaulieu a soutenu à Rennes ses deux thèses de Doctorat d'Etat, en 1967 et 1969, sur la numismatique des *Parisii*, le premier *Corpus* constitué pour une cité gauloise et sur la méthodologie générale de la numismatique celtique. On sait quelle est l'inégalable compétence de l'auteur en ce domaine : ses deux ouvrages, une fois publiés, feront pour longtemps autorité.

En *Mayenne*, quoique le département ne fasse plus partie de la circonscription, le site de *Jublains*, plus proche de Rennes que de Nantes, reste confié à la Direction de Rennes par accord entre les services intéressés. Un dépôt de fouilles voisin du *burgus* est en cours d'aménagement sur les plans de M. l'architecte Pierre Prunet. Les travaux de l'entreprise ont permis une fouille de sauvetage (MM. Diehl, Boissel, Petit, et quelques étudiants, avec l'aide précieuse de M. Xavier Chenon), qui a révélé une portion de la nécropole de la fin du II^e siècle, avec un beau maté-

riel : vases à incinération, monnaies, verreries, qui pose d'ailleurs le problème de savoir où habitaient les gens qui furent inhumés à cet endroit. La construction du dépôt, qui sera meublé avec les antiquités recueillies à Jublains et dispersées dans les Musées de la région, permettra d'étudier plus complètement et de mettre en valeur ce qui reste de la capitale des Diablintes : tel est du moins notre programme pour les prochaines années.

Les perspectives d'avenir sont encourageantes. Le Ministère des Affaires Culturelles, malgré quelques réductions des crédits demandés pour les fouilles, a fait un sérieux effort, notamment pour la fouille du mur de Rennes et le dépôt de Jublains. La constitution d'un réseau de correspondants bénévoles, la qualité des directeurs des diverses fouilles, la formation sur le chantier d'un nombre toujours croissant d'étudiants et les mémoires qu'ils rédigent après la licence pour mes collègues de la Section d'Histoire, tout cela permet de faire des projets pour les années à venir.

Je signale enfin la publication (juillet 1969) de *l'Histoire de la Bretagne*, par les soins de Jean Delumeau (à Toulouse, E. Privat, éditeur) : ouvrage collectif auquel ont collaboré, pour la Préhistoire, M. Giot et son équipe scientifique, et pour la période gallo-romaine, MM. Colbert de Beaulieu et Pape : excellente mise au point, au courant des plus récentes recherches.

Jean BOUSQUET.

CONGRES ET REUNIONS

Le 94^e congrès national des Sociétés Savantes s'est tenu à Pau du 8 au 12 avril 1969, le 95^e congrès à Reims du 23 au 27 mars 1970. Le 96^e congrès se tiendra à Toulouse du 13 au 17 avril 1971 avec le thème spécial des *Contacts et influences réciproques entre la France du Nord et la France du Midi*.

— *Les journées d'histoire du droit et des institutions des pays de l'Ouest de la France* se sont tenues à La Rochelle